

LE TEST

Le roi pataugeait dans la boue et les saletés qui jonchaient les rues du quartier le plus pauvre de la ville. Ses chaussures étaient vieilles et usées et la pluie perçait à travers son capuchon. Il était loin du passage secret du palais, mais il profitait de sa liberté du soir habituelle par rapport au cérémonial de la cour et aux charges de la richesse outrageante. Cette nuit-là, il cherchait quelqu'un à qui il pourrait enseigner, quelqu'un qui avait besoin de comprendre la valeur du bonheur.

Se penchant par dessus le rebord d'une fenêtre, le roi découvrit une pièce nue, faiblement éclairée par une bougie posée sur une table. Devant celle-ci, il y avait une maigre pitance : une tasse d'eau ébréchée et une petite miché de pain. Attablé et le visage baignant dans la lueur de la chandelle, un homme était en train de louer Dieu et le remerciait pour ce grand repas.

“Bonsoir, l'ami !”, cria le roi en avançant la tête, “comment vas-tu ?”



L'homme leva la tête en souriant et répondit : “Oh, comme j'ai de la chance ! Un visiteur, un invité est venu ! Entrez donc et venez partager mon repas avec moi.”



Le roi entra dans la toute petite pièce, tira à lui une chaise branlante et s'assit face à son hôte. Sûr de son déguisement, le roi dit : “Tu sembles être d'une humeur particulièrement joyeuse, aujourd'hui !”

“Oui, j'ai eu une très bonne journée !”

“Tu as eu une très bonne journée ?”, railla le roi. Comment peux-tu dire cela, alors que tu vis dans un quartier aussi dégoûtant avec une petite miché de pain rassis pour souper ? Et tu appelles cela une très bonne journée ?”

“Oui, je suis cordonnier et aujourd'hui, j'ai gagné tout juste suffisamment d'argent pour payer le loyer, toutes mes dépenses et avec le solde, j'ai pu acheter cette petite miché de pain. C'était une très bonne journée. Voyez-vous, ma philosophie, c'est “Jour après jour, avec les bénédictions de Dieu, ma vie ne cesse de s'améliorer.”

“Est-ce ainsi ?”, se gaussa le roi.

“Oui, oui ! Cela a toujours fonctionné pour moi”, dit le cordonnier. C’est la source de mon bonheur. Et c’est pourquoi je loue Dieu.”

“Merci beaucoup, l’ami !”, dit le roi. Il partagea en silence le repas pathétique de son hôte. Plus tard, en rentrant au palais, il pensa que ce cordonnier était la personne parfaite à qui enseigner la valeur du bonheur.

Le lendemain matin, le roi fit paraître un nouveau décret. Les messagers et les crieurs publics arpenterent les rues de la ville en criant à tous les coins de rue qu’il était à présent illégal de faire réparer ses chaussures par une autre personne. Le roi était satisfait et il se demandait si l’homme serait toujours aussi heureux ce soir-là.

Dans la rue miteuse, il entendit l’homme chanter encore plus fort. Les louanges de Dieu résonnaient et remplissaient la rue d’un son joyeux. Le roi passa la tête par la fenêtre ouverte et il vit la même scène : l’homme assis, les yeux humides, rendant grâce à Dieu, dans la même petite pièce nue, avec la même table grossière, le même bout de chandelle, la tasse ébréchée, la petite miche de pain et...un morceau de fromage !

L’homme vit le visage ébahi du roi et lui fit signe d’entrer. “Oh ! Entrez, mon ami ! Venez partager ce repas avec moi.”

“Alors”, demanda le roi, “comment vas-tu ?”

“Oh, j’ai eu une magnifique journée, aujourd’hui !”

L’homme dit :
“J’ai entendu le décret du roi, devant mon échoppe et je me suis demandé quoi faire. Comme vous vous en souvenez peut-être, je crois que, jour après jour, avec les bénédictions de Dieu, les choses s’améliorent sûrement. Eh bien,

j’ai vu une vieille femme qui transportait de l’eau et je lui ai proposé mon aide. Elle m’a indiqué où porter l’eau, elle m’a remercié, elle m’a béni et elle m’a donné une petite pièce. J’ai pensé : “C’est magnifique ! Je vais simplement aider les gens à porter de l’eau, aujourd’hui.” Et j’ai gagné plus d’argent qu’en réparant des chaussures. C’est pourquoi je loue Dieu, parce que ma philosophie est authentique. Jour après jour, quand on a foi en Dieu, tout s’améliore.”



“Oh ! Est-ce ainsi ? Je suis très heureux pour toi”, dit le roi en partageant son repas. Comme avant, le roi rentra secrètement au palais et le pauvre homme alla se coucher sans deviner l’identité de son visiteur.



Le lendemain matin, le roi fit paraître un nouveau décret. Les messagers et les crieurs publics arpentèrent la ville en criant à chaque coin de rue que chacun devait transporter sa propre eau.

La journée royale s’écoula avec le roi qui était impatient de voir comment allait son ami. Ce soir-là, il se glissa incognito dans la rue. Il se trouvait encore à un bloc de la maison du pauvre homme, quand il entendit les louanges qui résonnaient encore plus fort et joyeusement qu’avant. Une fois

encore, le roi fut invité à partager le repas et en buvant à plein gosier quelques rasades de vin, il dit : “Je vois que tu as eu une très bonne journée, aujourd’hui !”

“Oh oui ! Loué soit le Seigneur !”, répondit le pauvre homme.

“Corrige-moi si je me trompe, mais je crois avoir entendu qu’il était interdit de transporter de l’eau pour des tiers. Le roi n’a-t-il pas fait paraître un nouveau décret ?”

“Oui, j’ai entendu. J’étais dehors et je me demandais quoi faire, quand j’ai vu des hommes qui portaient une grosse charge de bois sur leurs épaules. J’ai dit : “Bonjour, mes frères ! Où allez-vous comme cela ?” Ils répondirent qu’ils étaient bûcherons et qu’ils se rendaient dans la forêt pour couper du bois et qu’ils le ramèneraient ensuite en ville. Alors, j’ai dit :



“Puis-je vous aider ?” Les bûcherons ont accepté en disant qu’ils pourraient bien employer quelqu’un pour aider à transporter le bois. J’ai passé une merveilleuse journée à faire de l’exercice et à me remplir les poumons d’air frais dans la forêt qui est un lieu si beau et si propre où travailler. Je suis revenu plus fort, physiquement, avec de bonnes joues rouges, et

avec encore plus d'argent qu'en transportant de l'eau ou qu'en réparant des chaussures. Voilà pourquoi j'ai un repas aussi somptueux aujourd'hui que je partage avec vous. Vous voyez, mon ami, comme je vous l'ai dit, jour après jour, tout va de mieux en mieux par la grâce de Dieu."

Le roi finit la dernière bouchée de son repas, repoussa son assiette vide et dit : "Est-ce ainsi ? Merci beaucoup, l'ami !"

Il reprit la direction du palais et il passa une nuit blanche à réfléchir à comment rendre la vie du pauvre homme réellement misérable. Il était sûr qu'il devait y avoir un moyen de l'avoir. Il conçut rapidement un plan vicieux. Le lendemain matin, il fit paraître un nouveau décret qui stipulait que tous les bûcherons devaient se présenter pour devenir gardes au palais royal, sans exception. Le roi machiavélique pensait que l'homme était maintenant piégé. En effet, les gardes du palais royal, contrairement à toutes les professions que le pauvre homme avait essayées, n'étaient payés qu'à la fin du mois. Le décret étant paru le 15^{ème} jour du mois, le pauvre homme n'aurait pas d'argent pendant deux semaines. "Nous verrons comment il s'en sortira avec sa philosophie absurde où tout s'améliore, jour après jour", pensa le roi.



Le lendemain matin, le temps était froid et le brouillard s'accrochait aux rues humides et enveloppait les crieurs publics et les messagers qui diffusaient le dernier décret du roi. Le pauvre homme avait atteint les limites de la ville et il se réjouissait de passer une nouvelle journée dans la forêt, quand il apprit qu'il avait un nouveau travail ! Néanmoins, c'est plein de bonne volonté qu'il alla se faire enrôler comme garde.

On lui lança un nouvel uniforme, une nouvelle épée rutilante et une solide paire de bottines et avant longtemps, il montait la garde avec bonheur

devant les portes du palais. A la fin de la journée, il alla trouver l'officier et dit : "J'ai passé une excellente journée, aujourd'hui ! Merci beaucoup ! Puis-je avoir mon salaire, à présent ?"

"Salaire ? Quel salaire ?", rigola l'officier ? Tu ne sais pas qu'on ne paye qu'à la fin du mois ?"

Déconfit, le pauvre homme parvint à bégayer : "Oh, non ! Je l'ignorais complètement." Il quitta le palais et il rentra chez lui avec son épée rutilante à son côté. En marchant, il se demanda ce qu'il allait pouvoir manger en restant deux semaines sans argent. Pour finir, il mit son épée en gage chez un forgeron. Le forgeron lui donna suffisamment d'argent que pour pouvoir vivre confortablement pendant deux semaines.

"Un garde qui n'a pas d'arme, cela ne marchera jamais !", marmonna-t-il en songeant à un plan. "Je sais ! Je vais fabriquer une épée en bois qui entrera parfaitement dans le fourreau et



si je peins la poignée en noir, elle ressemblera à une épée métallique.” La fausse épée en bois semblait parfaite. Personne n’aurait jamais deviné que ce n’était pas l’authentique.

Il suspendit son uniforme et avec un profond soupir de satisfaction, il s’installa pour son repas du soir. Soudain, il distingua une paire d’yeux écarquillés dans l’obscurité de la rue. Son ami, le roi anonyme était en train de l’épier. Il était stupéfait de voir que la table du pauvre homme était garnie d’une

belle carafe de vin, d’un pichet d’eau, d’une grosse miche de pain frais et croustillant et d’un appétissant morceau de fromage. Il bégaya, incrédule : “S-s-salut, l’ami, tu as passé une excellente journée, je vois !”



“Oui ! Entrez et partagez ce repas avec moi ! Aujourd’hui, par la grâce de Dieu, tout va de mieux en mieux, comme vous pouvez clairement le voir !”

L’homme se mit à raconter ses aventures de la journée et comment il était devenu garde du palais royal. “Si, si, regardez, mon uniforme est là-bas !” Et il confessa ensuite innocemment au roi toute l’histoire de l’épée factice.

Le roi manigança une intrigue pour piéger l’homme au palais. Le capitaine des gardes qui obéissait aux ordres du roi s’avança devant le palais en poussant devant lui un prisonnier. “Toi là-bas !”, aboya-t-il en direction du pauvre homme. “Ce criminel a été condamné à mort par le roi. Le roi t’ordonne de l’exécuter immédiatement. Tranche-lui la tête avec ton épée !”

Le roi souriait en voyant son piège fonctionner. Le pauvre homme déglutit en mettant la main à la poignée de l'épée inutilisable, en essayant d'éviter le regard du condamné terrorisé et il sentait que tout le palais avait les yeux fixés sur lui et attendait le coup décisif. Toutefois, il prit son temps pour évaluer calmement la situation. Manifestement, l'épée en bois était inutilisable pour trancher la tête de l'homme. Les secondes s'égrenèrent, tandis qu'il contemplait l'ordre effroyable. Les autres gardes se dandinaient nerveusement, le capitaine haussa un sourcil, le roi se penchait sur son siège et une petite perle de sueur dégouлина du visage du criminel et s'écrasa sur le sol.

Soudain, l'inspiration toucha l'homme. Il agrippa fermement la poignée de l'épée et il cria pour que tout le monde puisse entendre : "Dieu m'est témoin : si cet homme est coupable, que mon épée tranche sa tête ; mais si cet homme est innocent, que mon épée se transforme en bois !"

La foule en fut sciée ! L'épée brandie au-dessus de la tête du pauvre bougre était devenue une vulgaire pièce de bois. Tout le monde tomba à genoux en criant : "C'est un miracle !"

Le roi le salua de sa fenêtre et félicita mentalement son disciple inconscient : "Mon ami, aujourd'hui, tu as passé l'examen avec brio !"



Lorsque vous devez faire des choix dans la vie, entraînez-vous à rester calme et confiant et ayez la foi que Dieu vous aidera et fournira une solution. Chaque fois que notre pauvre homme a été testé et mis en situation difficile, il a réfléchi calmement, il a prié Dieu et une solution s'est toujours présentée à lui qui, finalement, améliorerait son sort.

Qui plus est, c'est le rôle de Dieu et des maîtres spirituels de donner du fil à retordre à leurs enfants pour qu'ils puissent grandir en foi et en confiance en eux-mêmes et en Dieu. Comme Paramahansa Yogananda l'a dit une fois : "Les problèmes sont un ingrédient nécessaire dans la vie, qui la rendent intéressante et qui font en sorte qu'elle vaille la peine d'être vécue. Rencontrez chacun, chacune et chaque circonstance sur le champ de bataille de la vie avec le courage d'un héros et le sourire d'un conquérant. La souffrance et la misère sont réellement vos meilleurs amis, parce qu'elles stimulent votre recherche de Dieu."

Adapté du magazine mensuel SSS Bal Vikas, juin 2006
Illustrations : Mme Vidya, Koweït

Heart2Heart
Septembre 2006